POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : Opus 31 et 32 de Beethoven (sam 25 février 2023)

En s'attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de l'interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l'audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l'Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel, porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.

Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l'aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute la carrière. Les jouer est pour la pianiste l'accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale

qui est aussi « épreuve ». Les jouer c'est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.
L'énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s'écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l'architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l'écoute du spectateur, confronté aux chants de l'intime et à l'ultime confession du compositeur.
Car Beethoven s'expose aussi comme un homme, au sentiment fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.
Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.
Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven
« Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.

Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est l'épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l'envers, en inversant le flux, il redresse l'énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l'espoir et presque la joie. C'est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l'interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans l'histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l'Opus 111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l'adieu à la sonate** » : au terme d'un combat de l'homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c'est à dire tout s'efface et s'épuise dans l'ombre, sur le souffle dernier, et s'accomplit dans le silence.



Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots**

d'Hamlet sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s'accomplit par le silence. Puissante éloquence.

POITIERS, TAP auditorium
Samedi 25 février 2023, 21h
Récital de piano : **Anne Queffélec**
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 31 en la bémol **op. 110**,
Sonate n° 32 en do mineur **op. 111**

Réservez vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**



https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

Places numérotées
Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

VIDÉO :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates

https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : BEETHOVEN, Sonates opus 31 et 32 (sam 25 février 2023)

En s'attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de l'interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l'audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l'Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel, porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.

Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l'aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute la carrière. Les jouer est pour la pianiste l'accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale

qui est aussi « épreuve ». Les jouer c'est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.
L'énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s'écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l'architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l'écoute du spectateur, confronté aux chants de l'intime et à l'ultime confession du compositeur.
Car Beethoven s'expose aussi comme un homme, au sentiment fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.
Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.
Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven
« Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.

Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est l'épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l'envers, en inversant le flux, il redresse l'énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l'espoir et presque la joie. C'est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l'interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans l'histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l'Opus 111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l'adieu à la sonate** » : au terme d'un combat de l'homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c'est à dire tout s'efface et s'épuise dans l'ombre, sur le souffle dernier, et s'accomplit dans le silence.



Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots**

d'Hamlet sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s'accomplit par le silence. Puissante éloquence.

POITIERS, TAP auditorium
Samedi 25 février 2023, 21h
Récital de piano : **Anne Queffélec**
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 31 en la bémol **op. 110**,
Sonate n° 32 en do mineur **op. 111**

Réservez vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**



https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

Places numérotées
Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

VIDÉO :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates

https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

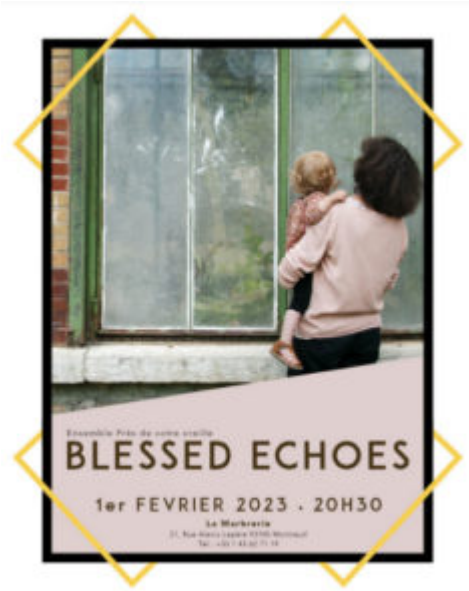
Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h**
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

MONTREUIL, La Marbrerie. BLESSED ECHOES. Près de votre oreille, dir. **ROBIN PHARO** (Mer 1er fév 2023)



Belles affinités créatives que celle de Robin Pharo et de son ensemble « Près de votre oreille ». Le collectif ainsi fondé cultive l'intimisme, la nuance, de surcroît envoûtante s'agissant d'un répertoire peu abordé et encore mal connu : les chansons anglaises du XVIè, sous les règnes d'Elisabeth Ière et de Jacques Ier. Fin XVIè / début XVIIè, les compositeurs regorgent d'inspiration dans la mise en musique de poésies au verbe profond, réaliste, amoureux, mélancolique voire grivois. La musique élisabéthaine inspire le gambiste Robin Pharo qui n'hésite pas à reconstituer ici la fabuleuse parure instrumentale du genre, réécrivant la partie de 2 Lyra-viols, violes de gambe augmentées de cordes sympathiques, enrichissant encore le spectre des couleurs et des timbres associés à la voix, aux côtés du luth, du cistre, du virginal (dont jouait la reine)…
Dans le prolongement de leur précédent album « Come Sorrow » (2019), les interprètes offrent aujourd'hui avec « Blessed Echoes » une anthologie de chansons – de Lute Songs – d'une exceptionnelle séduction poétique. Robin Pharo a sélectionné les recueils, analysé la verve et la profondeur des poésies ainsi mises en musique, signées Thomas Campion, Philip Rosseter, Robert Jones, Thomas Ford, Michael Cavendish, Alfonso Ferrabosco et John Dowland… Inspiré par son sujet et le genre musical ressuscité, Robin Pharo propose des transcriptions inédites dont celle pour 2 lyra-viols, d'une

pièce initialement composée pour luth et voix (en ouverture du disque, Like Hermit Poore d’Alfonso Ferrabosco / Ayres, 1609). Le titre du programme et du disque événement (édité par Paraty records) « Blessed Echoes » est emprunté à la pièce de Robert Jones – sommet du genre, chanson à la fois élégante et populaire, d’une séduction franche irrésistible. Cycle enchanteur qui apaise l’âme, « malgré le tumulte du monde ».



MONTREUIL, La Marbrerie
Mercredi 1er février 2023 / 19h
BLESSED ECHOES
Chansons élisabéthaines, XVIè / XVIIè
Lute Songs / Chansons avec luth et pour 2 lyra-viols

Informations
Réservations

Près de votre oreille
Robin Pharo, viole de gambe et direction
La Marbrerie – 21, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil

Réservez vos places **directement** sur le site de **La Marbrerie de Montreuil**
https://lamarbrerie.fr/blessed-echoes-ensemble-pres-de-votre-oreille/

prévente : 12€
sur place : 15€

_____

NOUVEAU CD



BLESSED ECHOES – Lute Songs pour luth et lyra-viols – chansons elisabethaines 16/17è
Label : Paraty – Parution : 17 février 2023
Près de votre oreille
Robin Pharo, direction

CLIC de CLASSIQUENEWS – prochaine critique développée sur CLASSIQUENEWS le jour de la parution du cd

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos du nouvel album discographique « Blessed Echoes » / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17 février 2023 paraît le nouvel album de Robin Pharo et son ensemble Près de votre oreille. C'est le nouveau jalon d'un long cheminement dédié aux chansons avec luth de l'époque élisabethaine (Elisabeth Ière et Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont … Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion… dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations*. Entretien pour classiquenews.



VIDÉO

_____

When Laura Smiles – Près de votre oreille – Antonin Rondepierre, Nicolas Brooymans, Robin Pharo – Arrangement pour deux vois par Robin Pharo – Philipp Rosseter (1577 – 1617) Premier recueil de Songs, 1601

CONCERT repris à TOURCOING, Auditorium du Conservatoire
Samedi 4 février 2023, 18h
Récital Blessed Echoes
Réservez ici vos places directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing : https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/blessed-echoes-4-fevrier-2023/

Compte-rendu critique, récital de piano. Enghien-les-bains, le 8 décembre 2018. Anne Queffélec, piano, Bach, Beethoven.



Compte-rendu critique, récital de piano. Enghien-les-bains, le 8 décembre 2018. Anne Queffélec, piano, Bach, Beethoven. Chaque année l'association Pianomasterclub présidée par Jean-François Mazelier organise à l'auditorium de l'école de musique d'Enghien-les-bains une série de master classes suivies de récitals, grâce au soutien de la ville d'Enghien et au mécénat de l'entreprise Gfi Informatique. Heureuse initiative qui rassemble des élèves de conservatoires triés sur le volet, les plus grands noms du piano français, et un public fidèle et passionné. Le 8 décembre, Anne Queffélec donnait un récital renversant de beauté et d'émotion, après quatre heures riches et intenses auprès de ces pianistes en herbe.

On se réjouit toujours d'un concert d'**Anne Queffélec**, d'abord parce que l'on sait que l'on entendra non seulement une grande professionnelle au sens le plus noble du terme, à la carrière exemplaire, mais surtout une musicienne accomplie, à la sincérité sans faille, et toujours inspirée. Cette soirée le démontrera d'autant plus qu'elle nous surprend avec un programme inaccoutumé, qui n'autorise aucun faux-semblant, aucune dérobade. Elle jouera ce qu'elle nomme elle-même l'alpha et l'oméga de l'œuvre pour piano de **Beethoven**: sa première sonate **opus 2**, et sa dernière, la 32ème, **opus 111**.

Sur la scène un grand Steinway D dans la pénombre, le clavier éclairé par un abat-jour suspendu à la courbe d'un lampadaire. Il paraît presque trop grand dans cette salle intimiste, impression renforcée par la gracile silhouette de la pianiste qui s'avance vers son public. Anne Queffélec aime s'adresser à lui et parler des œuvres, du compositeur, préparer l'auditoire, ici d'autant plus qu'elle avoue ce sas de décompression nécessaire après quatre heures de master classes. La passion habite ses mots comme ses notes, et nous pend à ses lèvres. Ce soir l'enjeu est fort. Elle nous le fait sentir: l'opus 111 est un Everest.

La première pièce n'est cependant pas inscrite sur le programme: forcément, c'est un bis! Ainsi nous la présente-t-elle, mais c'est en fait un prologue, un préalable qu'elle va jouer, dans la pensée du contexte troublé que nous vivons en cette fin d'année. « Ich ruf' zu dir Herr Jesu Christ » le choral BWV 639 de Bach transcrit par Busoni. Le ton est ainsi posé, par cette communion dans le recueillement et la profondeur à laquelle elle convie le public. Un chant apaisé quoique sombre, un chant qui va à l'essentiel, un chant d'humilité qui, sur sa mer de doubles croches, porte en lui la condition humaine, dépouillé de tout superflu, c'est par ce chant qu'elle nous conduit à Beethoven.



À 24 ans, le compositeur acheva sa **première sonate pour piano opus 2**, après l'écriture des trios opus 1. La dédicace à Haydn, son maître, laconique et juste polie, parle d'elle même: Beethoven affirme dès lors un langage personnel quand bien même cette sonate conserve une facture et une écriture classique. Anne Queffélec en révèle tous les contrastes, avec une justesse qui laisse sa place lorsqu'il le faut à la transparente légèreté du discours, à la fermeté de ton, à l'impétuosité, à la fougue, et à cette délicatesse qui fait aussi la marque de

l’écriture beethovénienne, dans ses mouvements lents et ses menuets. Elle éclaire cette sonate d’une vitalité sans pareil, fait chanter tendrement le cœur de l’adagio, danser le menuet, et bouillonner le presto.



L’opus 111 est une autre histoire. Elle aborde ce grand diptyque qui marque la fin de l’écriture pour piano par son compositeur comme une absolue nécessité: « il le faut maintenant, nous dit-elle, je ne peux pas quitter ce monde sans avoir joué l’opus 111″. Longtemps mûri, écouté au fond d’elle, cela fait seulement trois mois qu’elle le joue « vraiment » et le donne en concert. « Es Muss Sein », cette annotation de Beethoven sur les pages de son seizième quatuor, elle la fait sienne ici. Elle en emprunte le chemin de l’accomplissement: il y a d’un bout à l’autre de son interprétation, plus qu’un engagement, cette volonté, cette urgence, cette fièvre, en particulier dans l’allegro « con brio ed appassionato », qu’elle tient sous la tension d’une formidable détermination, porté par une force sans commune mesure lorsque notamment elle marque les sforzandi voulus par Beethoven, dans l’ascension des traits qui ne cèdent jamais au tourbillon. Il y a quelque chose de tellurique dans ce premier mouvement tant son jeu est solide, tant il dégage d’énergie intérieure, contrastant avec l’Arietta: là, Anne Queffélec atteint ce qu’il y a de plus élevé dans l’expression, s’effaçant derrière la nudité du thème, exempt de toute affectation et empreint d’une profondeur résumant l’essentiel. Au fil des variations, c’est cette « volonté apaisée », suivant les termes de Wagner, qu’elle nous fait écouter, cette force tranquille du chant, ce battement de l’âme qui se fond dans la nébuleuse astrale de la quatrième variation, pour atteindre, dans un inébranlable élan de ferveur, l’harmonie des sphères, au-dessus des trilles ultimes magnifiques de

pureté, et au bout, retourner au silence par les notes les plus élémentaires, les plus sommaires qui soient, refermer le livre d’une fraction d’un soupir qui contiendrait l’éternité. Comment sortir indemne d’une telle écoute? Rien ne peut être rajouté, ne peut plus être dit, et rien n’est plus jouable ni audible après, même pas Bach. Seulement merci, merci, merci!

Compte-rendu critique, récital Anne Queffélec, piano, 8 décembre 2018, Enghien-les-bains. Bach, Beethoven.